

# 1

« *Au fond, ça n'est pas si terrible. Mourir, ça n'est qu'une souffrance passagère.* »

Alors ai simplement marché, me suis dirigé vers rue où était appartement mien. Rue sentait humidité et crasse. Rue était enneigée sur côté, neige fondue dans milieu. Rue était monde des Tous-ceux, les Tous-ceux marchant sur trottoirs noirs, les Tous-ceux entrant et sortant magasins engorgés victuailles, confiseries, pâtisseries, poissons, viandes froides suspendues dans vitrines embuées. Rue était long boyau digestif. Rue était festive de Noël descendant sur petite place grouillante des Tous-ceux engoncés dans gros manteaux d'hiver, bonnets, gants de laine, tremblants de froid. Sur étalage glacé de poissonnier, voyais rougets yeux hagards, vitreux de « *Comprends pas comment suis arrivé là ?* » Homards répondent pas, sont pareils, petits yeux noirs dépressifs, cherchent réponses qui s'expliquent pas. Dans vitrine boucherie, poulets pas idem, cuits, disent plus rien, sont déjà dans autre monde sans plumes, sans tête, sans pattes. C'est les Tous-ceux, destructeurs de mondes... Ah ! Ah ! ai entendu ça dans

film : destructeurs de monde. Ça fait peur ! Les chocottes ! Ai marché dans ombre mur pour pas apparaître, être inaperçu d'eux. Ai marché pour faire semblant pas être là, juste petite fraîcheur qui passe et les Tous-ceux disent : « fait frisquet tout à coup », mais voient pas, voient rien, suis spectre des murs, fantôme des murmures.

*« Au fond, ça n'est pas si terrible. Mourir, ça n'est qu'une souffrance passagère. »*

Alors ai marché sans faire vagues. Ai marché danseuse légère, silencieux en équilibre sur fil invisible de rue... Danseuse... Aurais peut-être pas dû faire ça... Prendre avec Gor... Bon.

*« Reviens dans rue Gor, reviens ! »*

Les observe, les scrute. Les Tous-ceux savent pas, savent rien, parlent beaucoup mais savent rien en fait. Suis derrière eux la nuit, la fin du jour, dans demi-jour suis là. Suis dans angle de rue, dans buisson, dans porte cochère, partout suis, partout, suis œil de Moscou, suis comme espion de dernière guerre des Tous-ceux. C'est pas mission, c'est soumission : sont là et savent pas que pourrais hypnotiser eux, attraper eux. *Tchack !* Saisir eux et emmener dans repaire mien, emmener, capturer eux, ratiboiser semblant de vie, souvenirs, mémoires mortes des Noël's d'enfance, costumes fringants, table pleine de manger ; vont se goinfrer ce soir les Tous-ceux, vont faire fête de Jésus avec famille, tous à table, grosse dinde, marrons, patates et tout le toutim. Inviteront pas Igor. Bon.

*« Reviens dans rue Gor, reviens ! »*

Suis là, marche rues pleines, regarde tout, retiens tout, sais détails de devantures boutiques, sais pourquoi du

comment que même les Tous-ceux savent pas, parce que se demandent pas ces choses, sont trop occupés acheter, travailler, palabrer, courir mètres bondés, porter sacs remplis, encombrer bras cadeaux, obnubilés rattraper temps perdu que personne sait pourquoi les Tous-ceux perdent jour après jour minutes et secondes. Qu'est-ce qu'ils font pour perdre temps comme ça ? Sont pas économes. Courent tout le temps et rattrapent pas le temps. Stupide, c'est ! Alors ai simplement marché, me suis dirigé vers rue où était appartement mien. Ai traversé foule pas compacte, éparpillée, préoccupée, frénétique. Rue sentait moisi d'humidité, pavés étaient vert de mousse ou marron. Glaces stalactites façades dégoulaient, coulures cendres après pluie glacée. Bouche mienne faisait vapeur, mains étaient froides et rouges, manteau était tendu de ventre plein. Alors ai marché lentement, pas après pas sans que les Tous-ceux voient. Ai regardé lumières scintillantes de fête, guirlandes sapins, boules couleurs verre ou plastique. Chorales enfants faisaient chants joyeux. C'était beau de rêve mais manquait neige immaculée car avait fondu sous pas des Tous-ceux. Rue était sale. Entendais gouttes tomber de façades, corniches, gouttières, toitures zinc écailles de poisson. *Amadare*. Pluie en japonais. Serrais manteau sur ventre chaud mien. Marchais dans mélasse de neige maron-nasse dégueulasse. Chaussures faisaient *SCROUTCH*, *SCRUITCH*. Montais pente. Forçais, muscles mollets et cuisses faisaient mal, mais n'abandonnais pas, non jamais, suis pas abandonneur. Courage ! Courage ! Grimpais montagne de rue. Grimpe ! Inviteront pas Igor, jamais font ça. Salauds. Bon.

## 2

Suis arrivé en bas porte mienne ou collective porte d'immeuble plus exactement. Exactitude, c'est être lucide quant à place des choses. Enfin, c'est idée que m'en fais. Ai glissé clef ronde argentée dans serrure vieille et jaune. Ouvert. Fermé. Couloir m'a conduit sur escaliers grinçants, marche bois cassée et porte d'appartement refuge mien.

Voilà ! Appartement mien !

Suis bien dans appartement mien. C'est plein choses inutiles qui pourraient servir, sais pas, pas important savoir si ça va servir avant d'avoir besoin que ça serve. Assez questions essentielles dans vie pour pas encombrer tête, éponge de jus, questions sans réponses. Ai jeté manteau mien sur canapé skaï bordeaux moche, est tombé comme poids mort, imbibé trop-plein vie morte, imprégné par couches successives, autre jus aussi : jus désespoir, plus rien à envier, plus rien à vouloir, plus rien, juste rien. Sens s'approcher odeur fin millénaire.

La casa c'est antre mien d'héritage m'man. Suis seul là-dedans. Ça sent vieux même si suis pas vieux. C'est odeur meubles cirés, poussières collées, vêtements mal séchés qui sentent l'humide. C'est odeur pauvreté des Tous-ceux. La